

la politique... pour moi, ça ne signifie rien, en vérité.
— Eh bien ! mon père, c'est que depuis la République nous avons tous fondé des clubs où nous défendons les droits du peuple, et j'étais un des présidents de celui qui demandait le partage des biens. Les riches ont eu peur, ils se sont entendus avec la police, et nous avons été chassés du pays.

— Et l'on a bien fait, dit avec sévérité le vieillard, car ce ne pouvaient être que des gens sans foi et sans honneur qui réclamaient une chose pareille. Prendre à ceux qui ont ! savez-vous le mot que ce principe cache ?

— Cela veut dire justice, répondit le jeune homme en levant la tête.

— Cela veut dire vol ! s'écria le vieillard d'une voix vibrante en jetant sur l'ouvrier un regard de colère et d'indignation.

— Taisez-vous, mon père, vous blasphémez ! s'exclama l'ouvrier à son tour en bondissant sur son siège et saisissant d'une main tremblante le bras de son aïeul.

Celui-ci se dégagée de cette étreinte, croisa ses bras sur sa poitrine et regardant Yves avec dignité :

— Ecoutez-moi, ou sortez, lui dit-il.

L'ouvrier retomba sur son siège en baissant la tête.
— On vous trompe, pauvre enfant sans expérience, à la tête légère et au cœur chaud, continua Warek à qui l'indignation donnait presque de l'éloquence ; on vous cache sous de belles paroles l'insamie des choses que l'on veut vous faire faire, et vous vous laissez prendre comme de pauvres oiseaux au filet ; car vous payez toujours par vos souffrances l'appui que vous prêtez à ces génies du mal qui prêchent le vol pour s'enrichir, et qui, leur but une fois rempli, deviendraient durs et sans pitié pour vous. S'ils aimeraient le peuple, comme ils le disent, savez-vous les principes qu'ils lui donneraient ? Ce serait de lui apprendre qu'avec du travail et de la conduite, il peut arriver un jour à une fortune honnête ; qu'en développant son esprit il peut devenir un grand homme. Combien de riches que l'on envie ont commencé leur carrière avec les sabots aux pieds et l'estomac vide ! Mais ils avaient du courage, de l'intelligence et de la patience. " Chaque soldat, a dit l'Empereur, porte dans sa giberne le bâton de maréchal de France." Eh bien ! on pourrait dire qu'aujourd'hui chaque ouvrier porte sa fortune dans son gousset : le travail, la probité et l'économie, et il peut défié l'avvenir. Mais tu les crois donc bien heureux les riches que tu les envies ? ajouta-t-il d'une voix adoucie, en jetant un indulgent et tendre regard à l'ouvrier, dont la figure mobile laissait lire les impressions que les dures vérités formulées par son grand-père commençaient à faire infiltrer dans son âme.

— Tout le bonheur de ce monde n'est-il pas pour eux ? répliqua Yves au lieu de répondre directement à la question que lui avait posée son grand-père.

— Tu dois alors trouver le bon Dieu bien injuste, si tu as cette pensée ! dit Warek. Ecoute-moi, enfant, continua-t-il, et crois-moi, moi qui t'aime et ne veux pas te tromper ! Dieu est un bon père, il protège ses enfants également, et n'a pas voulu faire deux parts, donner aux uns le bonheur, aux autres la peine et la souffrance. Tout est réparti avec justice. Les biens sont payés par les peines, les joies par les douleurs ; puis il garde l'éternité pour récompenser ou punir ceux qui ont violé ou bravé ses préceptes divins. Je peux te

donner un exemple frappant de mes paroles, en te conta une histoire bien douloureuse : c'est celle de mon maître, de notre bienfaiteur, lui toujours comblé des biens de la fortune, lui si bon, si vertueux, le bienfaiteur des pauvres. J'y joindrai des détails sur ma modeste vie. Nous sommes frères de lait, nés le même jour, dans le même village, lui dans un riche château, moi dans une pauvre chaumière ; il est fils d'un grand seigneur, moi d'un humble matelot. Puis, après m'avoir entendu tu me diras avec franchise, si Dieu te donnait le droit de choisir une de nos deux destinées, laquelle tu demanderais, celle du riche ou celle du pauvre ?

(A continuer.)

VARIÉTÉS.

Deux conserits causaient entre eux ; l'un demande à l'autre :

— Qu'est-ce que tu aimes mieux, du soleil ou de la lune ?

— J'aime mieux la lune.

— Pourquoi ?

— Parcequ'elle m'éclaire la nuit, et m'empêche de me casser le nez ; tandis que ton soleil, je m'en fiche pas mal, il ne paraît que quand il fait jour.

* * *

On disait à Delon, médecin mesmérise :

— Eh bien, Mr. de B... est mort malgré la promesse que vous aviez faite de le guérir.

— Vous avez été absent, répondit Delon, vous n'avez pas suivi les progrès de la cure : il est mort guéri.

* * *

Un caporal chargé de faire à son supérieur le rapport du mauvais état du corps-de-garde, s'exprime ainsi :

— Il n'y a pas de porte à la porte, de sorte que quand il pleut il tombe de l'eau.

AVIS.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Pour 1 an..... \$1

Les abonnements datent du 1er janvier et sont payables d'avance.

Il faut s'adresser (*français*, si c'est par lettre), pour tout ce qui concerne la Rédaction, à Achille Belle, écr., pour l'abonnement, etc., comme par le passé, à M. Eusèbe Senécal, imprimeur et éditeur de l'*Echo*, No. 4, rue St. Vincent, Montréal.